

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15686>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

Jeudi. [1957]

Jean.

Ainsi c'est ~~Paulhan~~ ^{ARCHIVES PAULHAN} qui dès le début a fait de son mieux pour gêner notre amitié, est en train d'y parvenir. Soit. Mais n'attends pas que je le soute raison, ni que j'y ^{sois} plus fardame.

Je réponds d'abord à ce que tu appelles le "plus grave". Il n'est pas vrai que je n'aie été renseigné que par toi. Quand tu m'as écrit qu'après tout tu n'avais pas de certitude, j'ai pensé que tu t'étais trompé dans tes suppositions (tu verras pour quoi).

Je n'en ai pas moins écrit à Françoise que je ne pouvais plus travailler avec elle ; je n'ai pas dit un mot de toi ni de tes conjectures. C'est elle, qui, dans une nouvelle lettre, m'a écrit qu'à présent qu'il y avait eu une sorte de scandale, elle pouvait me parler de ses rapports avec G. H. .

Je réponds à ton obstiné reproche : ce que je ne comprends pas très bien, dis-tu, pour quoi la conduite de Cambridge te paraît particulièrement scandaleuse - pour quoi tu vas y considérer une

22

sorte de trahison qui aggrave encore
le cas de France. - Je m'étonne,
Jean, que tu ne le comprenes pas,
et j'ignorais que ma conception de
l'amitié fût si singulière.

Le fait que L. et Fr. aient eu
une liaison m'est, en soi, indifférent.
Pour être plus vrai, je dirai qu'il
me réjouirait plutôt, en soi. Mais :

1^o : Pendant des années, L. n'a
cessé de faire ce qu'il pouvait pour
me détacher de Fr., et elle, de moi ;
de regretter qu'elle ne restât à la
renne que par le bon plaisir de
Dominique et de toi, alors que
vous saviez, disait-il, qu'elle
m'était dangereuse. Il avait
raison, et je l'en remercie. J'ai
pu lui confier plus d'une fois, ces
années, le sentiment de délivrance
que j'éprouvais !

2^o : Je lui avais dit, voilà un
an, que Fr. chercherait à m'atteindre
en s'adressant à l'un de mes amis.
Il m'a répondu que cela jugerait
l'ami.

3^o : Je l'avais dit aussi à Fr.,
en ajoutant que bien sûr elle
serait libre, mais que je saurais,

3
2
pour la facilité de nos rapports, ³/₂
qu'elle s'adressât à d'autres. Elle
m'en avait assuré, ajoutant
qu'en tous cas ce lui serait impossible
avec L. (qu'elle appelait très durement,
comme l'ouvrier, "le petit salaud").

4°. Te rappelles-tu que, voilà
quelques mois, lors de son avant-
dernière visite, tu m'avais cité les
noms de L. et de M. ? Tu m'as
évité aussitôt de m'en rien dire.
Je n'en ai rien dit à Fr. Mais
dès qu'il avait vu Landru, lui
disant que je ne voulais pas de
malentendus. Il m'a mis alors
en garde, avec beaucoup d'amitié,
et de cet accent qui la seule
franchise sait traduire, contre
le jeu étrange, cruel, et assez
ferme, dont tu usais envers moi.
Je l'ai cru, une fois pour toutes.
Je ne l'en ai jamais voulu, certes,
songeant que tu désirais m'éviter
une situation fautive.

5°. Je n'en ai rien dit à
Franz (et à peine ac. je repus ta
seconde lettre, ~~je lui~~ ai téléphoné à L.
pour lui demander le silence).
C'est Fr. elle-même qui a tenu à

24

un assureur qui il ne pouvait y avoir
entre eux que des rapports de camarade.
Série (« La preuve, dit-elle ensuite,
c'est que nous nous tutoyons - chose
que je ne fais presque jamais avec
mes amants »)

6°: Ainsi abusé, il ne s'est
aviné de tenir à G. L. des propos
douloureux, connaissant la vérité, je
me fusse gardé, par simple décence
envers lui et sa liaison. Et j'en
ai tenu à Fr., d'un autre ordre,
quand elle me demandait par
exemple ce qui se passait au Prix
des Critiques (le livre de Li Guenis
chez Grasset) ou ce que nous
ferions du disto exprimé par
G. L. de reprendre la Revue des
revues.

ARCHIVES PAULHAN

7°: Elle a multiplié les
occasions de nous réunir tous
trois, L., elle et moi, à Ségur
(que de propos s'échangeaient à
présent, et la sottise figure!),
ou même avec Gilberts qui
l'avait accueillie en amie,
et même avec Janin, qui,
devant Gilberts, servait avec

moi de couverture.

2 P

80: Quelque jours avant mon
départ, comme je m'en quittais
de la voir saucieuse (et la veille
encore, non, le jour même) elle
m'a dit que, hélas! non, elle
n'était attachée à personne, que
tout allait parfaitement, et que
je pourrais compter sur elle pour la
revoir en ton absence et en la
visitant. - C'était aussi bien
parce qu'elle n'avait besoin
d'autre, que, quelques jours
avant, elle s'était adressée à
moi et que je lui avais prêté
ce qu'elle me demandait -
alors que pour mon voyage j'ai
du avoir recours à mon frère,
pour attendre mes affolements.

ARCHIVES PAULHAN

Voilà les faits, et j'en
néglige. Voici ce que je pense:

1^{re}: L. a manqué de loyauté
à mon égard. Je n'ai plus d'amitié
pour lui. Et je n'ai pas à payer
les conséquences de sa conduite
sur moi.

2^e: L'attitude de Fr. n'est pas ^{le}
pour me surprendre, bien qu'une 2
nouvelle fois j'en aie été dupe.
Mais elle a tendu à un domaine
interdit. Il est possible que mes
amis ne résistent pas à l'épreuve,
et j'ai pu m'en apercevoir. Mais,
même sans amis, je ne permettrai
pas que l'on ridiculise une conception
de l'amitié.

ARCHIVES PAULHAN

C'est d'ailleurs ~~sur~~ sur une base
de confiance amicale et de loyauté
que Fr., voilà quelques mois, a
soutenu l'établissement de nos
rapports, et que je les ai acceptés,
c'est à cause de cela que j'en
suis prêt à me séparer et à en
braver les conséquences qu'elle faisait
à la revue. Je l'ai fait sans
arrière-pensée. Or, par sa dissi-
mulation, ses mensonges et son
jeu, elle a rendu absolument
impossible toute relation
cardinale entre nous.

Tu me dis : Cette dernière crise
n'a pas trait à la Conf., ni au
travail dont Fr. est chargée. Je
réponds que si cette crise, qui

Genève [1957] (314)

4
2
cours depuis des mois, n'avait pas,
durant ces mois, servi d'exercice
au mauvais travail de Fr., que
si elle ne l'avait pas enfin amenée,
malgré toutes ses promesses, à me
l'aimer sans nouvelles de la reine,
à ne se causer, au point que j'ai
failli revenir : je ne serais tu.
Je ne serais contente de rompre
tous rapports cordial entre nous,
et si la situation était devenue
intenable pour moi, je serais
parti.

ARCHIVES PAULHAN

Il t'est facile d'imaginer
un nouvel essai de trois mois.
Mais ce n'est pas toi, ni Dominique,
qui auras à souffrir de cet essai,
à contrôler la présence et le
travail ; à vous entendre de
cette surveillance ; à vous heurter
chaque jour, je ne dis même pas
à la mauvaise volonté de Fr.,
mais à son impuissance à
rien faire de sérieux. Et
garder tu des doutes sur
l'issue de la tentative ? Je
m'en rapporte à G. L. ; qui a

S'explaire au long temps que la 2^e 8^e
place de Fh. n'était pas à la
revue. S'il a changé, moi
aussi, et depuis plus d'un jour.

Cela dit, Jean, agis comme
tu l'entendras. Mais n'exige
pas de moi d'autres dispositions.

Je t'embrasse.

Harut

ARCHIVES PAULHAN

Je retournerai dans le courant de
la semaine prochaine.